

Selon une étude de Perspectives économiques Canada, dans les toutes prochaines années, le prix du pétrole devrait doubler, alors que celui du gaz naturel triplerait. Ce type d'information démontre à quel point il est fondamental de pouvoir compter sur plusieurs sources d'approvisionnement en matière énergétique. De plus, dans le contexte du protocole de Kyoto, les émissions de CO<sub>2</sub>, principale source de gaz à effet de serre, devront être minimisées. Or, l'exploitation des sables bitumineux de l'Alberta produit abondamment de ce gaz, en plus d'incorporer au processus d'extraction d'importantes quantités d'eau.

Le Gouvernement du Québec devrait rendre publique sa politique énergétique incessamment. Pour une bonne partie des entreprises du Québec, et notre région ne fait aucunement exception, la composante énergie représente une portion importante des coûts d'opération ou de production. Le gouvernement du Québec devrait donc tenir compte de ce contexte et privilégier d'autres alternatives énergétiques. Parmi celles-ci, on pourra citer l'énergie éolienne qui prend de plus en plus d'ampleur. Mais, le gaz naturel liquéfié sera loin d'être ignoré. En effet, plusieurs entreprises du Québec, principalement l'industrie lourde, ne peuvent utiliser d'autres sources d'énergie, dans leur processus de production, que celle d'origine fossile. Or, toujours dans le cadre du protocole de Kyoto, le gaz naturel produit beaucoup moins de gaz à effet de serre que le mazout.

Mais il n'y a pas que l'industrie lourde qui y trouvera son compte, les autres entreprises et les ménages s'en trouveront également avantagés. Si la nouvelle politique énergétique du gouvernement devait faire fi du gaz naturel, tel que mentionné ci-dessus, les prix devraient tripler. Il faut donc que l'offre augmente. C'est ce que permettrait l'implantation d'un port méthanier à Lévis.

Pour qu'il se crée de la richesse, nous devons exporter de plus en plus. Il nous faut, par conséquent, démontrer une force concurrentielle indéniable. Si l'innovation peut favoriser la production de biens au plus bas coût possible, cet objectif ne peut que difficilement être atteint sans une facture énergétique minimisée. Et puisque nos réserves en gaz naturel vont se raréfier dans les prochaines années, l'importation de gaz naturel liquéfié représente la meilleure alternative.

Évidemment, on pourrait arguer que le recours à l'énergie éolienne ne générerait aucun gaz à effet de serre. À ce propos, comme mentionné auparavant, il faut se rappeler que l'énergie éolienne ne peut convenir à l'industrie lourde. On peut évidemment l'appliquer aux consommateurs et aux entreprises en dehors de l'industrie lourde. Certes, je pense que ce type d'énergie pourrait combler certains besoins, mais pas tous. De plus, si les éoliennes ne produisent aucune pollution atmosphérique, ce n'est pas le cas sur les plans visuel et auditif. De plus, si on pose l'hypothèse d'abandonner l'importation de gaz naturel liquéfié, au bénéfice de l'énergie éolienne, on amoindrie alors notre indépendance énergétique. C'est alors toute la collectivité qui devrait en payer le prix.

Force nous est donc de constater que la diversification énergétique représente une carte maîtresse pour notre développement économique. Par exemple, si on augmente l'offre de gaz naturel, le prix de la ressource diminuera, la demande énergétique se déplacera, entre autres, de l'électricité vers le gaz. Il en résultera qu'Hydro-Québec pourra exporter davantage et à sensiblement meilleur prix que si elle écoulait son énergie au Québec.

Bien sûr, il faut être sensible aux arguments environnementaux. Il est d'autant plus impératif de se préoccuper de la qualité de l'air qu'il s'agit d'une préoccupation dont font leur de plus

en plus de pays sur la planète. Pour qu'il y ait consensus, un compromis doit prévaloir entre le fait de contenir le volume de gaz à effet de serre émis et la croissance économique. C'est dans l'établissement de ce compromis que l'importation de gaz naturel liquéfié prend toute son importance.

A handwritten signature in black ink, consisting of a large initial 'G' followed by a series of loops and a final flourish.

Gervais Tremblay